



ÉDITORIAL

Chères et chers sociétaires,

Nous l'avions annoncé ici même il y a neuf mois : cette année, les deux traditionnelles séances de la SPF ont pris la forme de sessions organisées au sein du 18^e congrès mondial de l'UISPP, dans le centre Panthéon de l'université Paris I. Quelque quatre mois après la fin de ce congrès, alors que les pré- et protohistoriens venus du monde entier ont regagné leurs pénates, cet éditorial est l'occasion de faire un rapide bilan de ces deux moments d'échange scientifique placés sous le patronage de notre Société.

La première session, "Magdalenian Phases in Cantabria and Aquitaine: What are we talking about?", était organisée par Lawrence G. Straus et Mathieu Langlais. Elle rassembla une soixantaine de participants autour d'une quinzaine de communications et posters, tous consacrés à la (re)discussion du cadre chronoculturel du Paléolithique supérieur récent dans le sud de la France et le nord de l'Espagne. Cette question fut abordée à travers la révision de collections anciennes (la Garenne, la Marche, Pégourié, les Harpons, Cova Rosa) et la présentation de données de terrain récentes (le Taillis-des-Coteaux, Mareuil-sur-Cher, la falaise du Pastou, el Mirón, la Viña, Llonin), dont certaines séquences appelées à devenir des références. Le sujet fut aussi traité via une série de communications de synthèse, tantôt thématiques (industrie lithique, industrie osseuse, art), tantôt géographiques et chronologiques (des Cantabres au massif jurassien, et de la fin du Solutrén au Magdalénien supérieur récent). Cette session témoigna ainsi du grand dynamisme des travaux actuels dans ce domaine. Elle fut marquée par une volonté commune de débattre des critères de définition des subdivisions du Badegoulien et du Magdalénien ; du degré de fiabilité stratigraphique et chronométrique des ensembles archéologiques à partir desquels ces subdivisions ont été définies ; enfin, du sens qu'il faut donner à ces dernières... Tout cela par-delà des différences terminologiques héritées de longues et riches traditions de recherche. On regrettera en revanche la brièveté de la plage horaire allouée à cette session : la concentration des communications sur une demi-journée n'a pas permis aux discussions de prendre toute l'ampleur qu'elles auraient mérité, et a laissé beaucoup de participants avec le sentiment d'un échange stimulant mais trop vite interrompu. Gageons que cette frustration sera rapidement comblée par la lecture du volume d'actes, et motivera l'organisation prochaine d'autres rencontres sur ce sujet qui le mérite bien !

La seconde session, « La spécialisation des productions et les spécialistes », était organisée par Rebecca Peake, Sylvain Bauvais, Caroline Hamon et Claude Mordant, en collaboration avec la commission « Metal Ages in Europe » de l'UISPP et les associations Interneo, APRAB, AFEAF et

RMPPR. Elle a réuni une cinquantaine de chercheurs français et étrangers autour de la question de la spécialisation des productions et des spécialistes, du Néolithique à la fin de l'âge du Fer. Le choix d'une thématique et d'un champ chronologique élargis visait à discuter les différentes perceptions archéologiques de l'organisation des productions, des savoir-faire associés et du statut des artisans. Les 23 communications et posters ont traité cette question à travers le prisme des productions céramiques, lithiques et métalliques, de l'exploitation du sel, de la fabrication de la parure en faïence et en jais à l'âge du Bronze, ou encore des bracelets en verre du deuxième âge du Fer. Concernant la métallurgie, ont été abordés le statut des premiers artisans métallurgistes du cuivre dans la péninsule Ibérique, l'organisation d'un atelier de métallurgiste de la fin de l'âge du Bronze à Aubervilliers et le rôle des artisans dans le bris des objets en bronze composant les « dépôts de fondeur ». Des approches théoriques sur le travail de l'artisan et l'organisation de l'atelier, la place de la créativité dans des productions en série et la notion d'« artisanat de cour » ont également été discutées. L'étude technologique des objets de prestige issus de productions très spécialisées a permis non seulement d'apprécier le travail hautement spécialisé d'un ou de plusieurs maîtres-artisans, mais aussi d'appréhender l'organisation de l'atelier et la notion d'apprentissage, notamment à travers des exemples scandinaves de l'âge du Bronze. La transmission des savoir-faire et de l'innovation constituait l'un des fils conducteurs de cette session, évoqué entre autres à travers l'évolution des productions céramiques (site de Los Cascajos, Espagne) et la production des objets métalliques pendant l'âge du Fer dans le domaine nord-alpin. Les communications et les discussions particulièrement nourries témoignent de la diversité des approches et du dynamisme de la recherche sur les thématiques abordées par la spécialisation des productions, dont l'intérêt dépasse nettement les clivages habituels de la chronologie et de la culture matérielle.

Mais le bilan de la présence de la SPF au congrès de l'UISPP ne serait pas complet si nous néglignons d'évoquer notre librairie. Installé, avec d'autres éditeurs scientifiques, dans le cadre prestigieux de la grande galerie du premier étage du centre Panthéon, notre stand de vente d'ouvrages fut tenu pendant toute la durée du congrès par Claude Constantin, Rebecca Peake et Cécile Tardif, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements. Avec 145 ouvrages vendus – notamment grâce à des promotions très attractives – il s'agit d'un joli succès dont nous nous félicitons. Cette vente d'ouvrages fut également l'occasion de dévoiler le dernier-né de notre collection « Mémoires », alors tout juste sorti des presses de notre imprimeur : la monographie très attendue des occupations néolithiques de Vignely « la Porte aux Bergers ». Nous nous réjouissons que cette synthèse considérable, bel hommage au travail initié par le regretté Yves Lanchon, ait ainsi pu être présentée aux congressistes de l'UISPP. Si vous ne l'avez pas acquise à cette occasion, il vous reste à vous précipiter sur notre boutique en ligne ou sur le bon de commande à la fin de ce bulletin !

Le bureau de la Société préhistorique française